

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de
la [Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est](#) et de la [DRAAF](#)

04 décembre 2024

BILAN DE CAMPAGNE 2024

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe

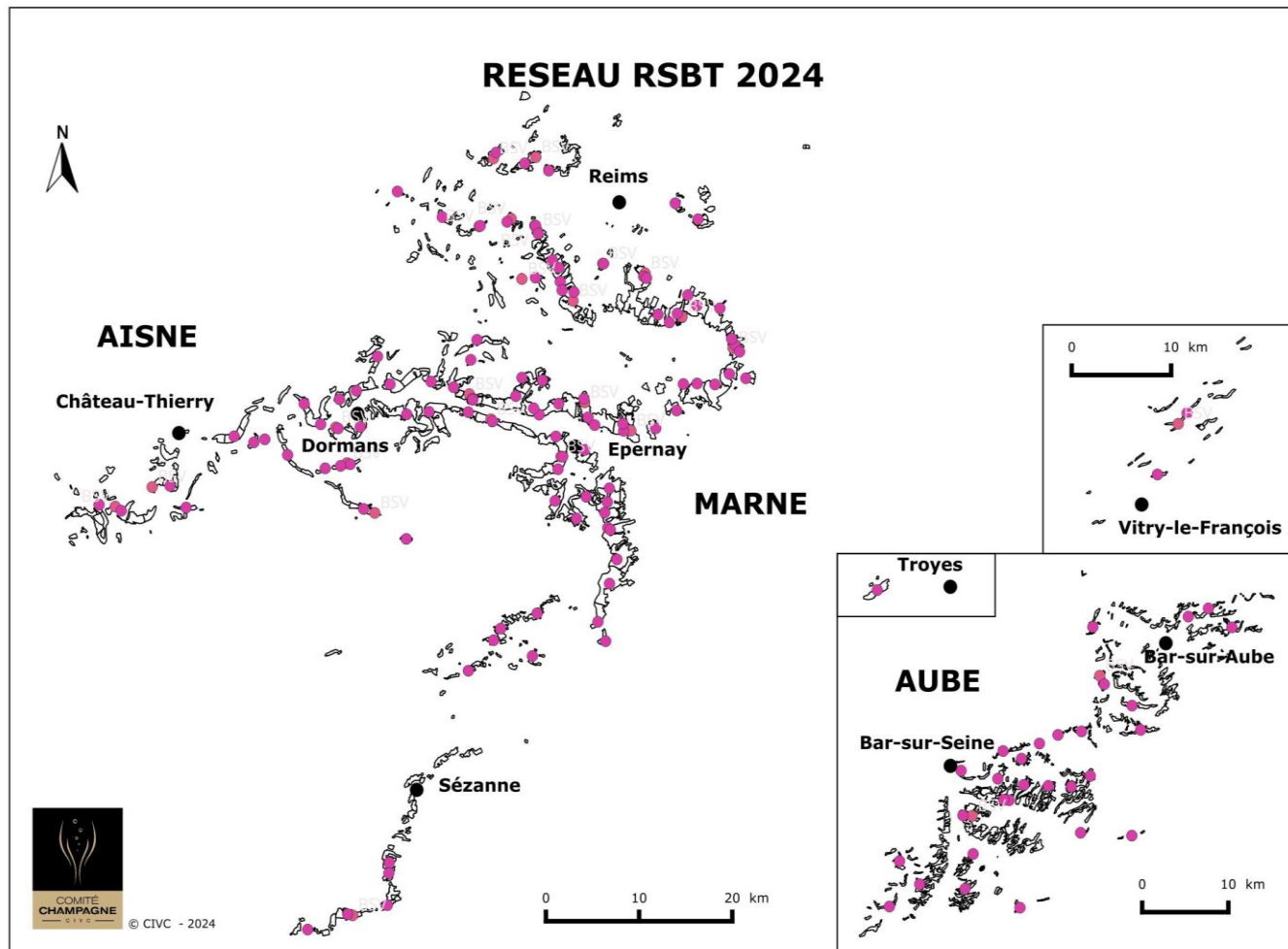
On peut qualifier la campagne 2024 de campagne-marathon, épuisante, qui aura été un combat du début à la fin, avec une lutte permanente contre l'herbe et le mildiou, en raison d'une pluviométrie hors norme. Heureusement, si la quantité n'est pas au rendez-vous en raison des pertes liées au mildiou, au gel de printemps, à la grêle, et à l'échaudage, la qualité est là.

Ce logo est un indicateur sur les résistances aux substances actives couplées à un bioagresseur.



Vous trouverez des éléments complémentaires dans le lien ci-dessous :

[Rapports techniques sur les résistances en France – R4P \(r4p-inra.fr\)](#)



En 2024, le réseau de surveillance biologique du territoire comprend 140 parcelles, réparties sur l'ensemble de l'AOC Champagne.



Une année atypique et très arrosée.

Au début du mois d'avril, les bourgeons sont bien gonflés en tous secteurs du vignoble. Le débourrement se généralise petit à petit au vignoble, d'abord en secteurs de Chardonnay hâtifs.

La date retenue pour le débourrement est le 09 avril, tous cépages confondus, soit avec quelques jours d'avance par rapport à la moyenne décennale (14 avril).

Toutefois, les températures restent fraîches, et cette avance phénologique est bien vite perdue. En effet, la végétation stagne, et pendant 2 semaines, on observe plutôt une augmentation de la surface des feuilles qu'un gain de nouvelles feuilles étalées. La phénologie revient donc dans la moyenne décennale. Des épisodes de gel, tant redoutés, se produisent au vignoble, notamment entre le 22 et le 25 avril. Au global, le bilan sera d'un peu plus de 9 % de dégâts, essentiellement en Côte des Bar. Après une pause liée au froid, la végétation évolue à nouveau en fin de mois, à la faveur des températures plus douces. Le vignoble verdit enfin (1 à 4 feuilles visibles selon les cépages).

En mai, les températures restent douces, mais l'impression (justifiée !) de mauvais temps est entretenue par les épisodes pluvieux réguliers. Des orages parfois violents éclatent, et le secteur de Barzy-sur-Marne à Trélou-sur-Marne subit la grêle. Près de 500 hectares de vigne sont touchés, et les pertes sont de l'ordre de 70 % du potentiel de récolte. En raison de la douceur, la phénologie progresse de manière active. Le développement végétatif reprend un peu d'avance, et fin mai, les parcelles les plus avancées atteignent voire dépassent les 12 feuilles étalées. La surface foliaire augmente, et les inflorescences s'agrandissent puis les boutons floraux se séparent. Les toutes premières fleurs sont vues de manière anecdotique fin mai.

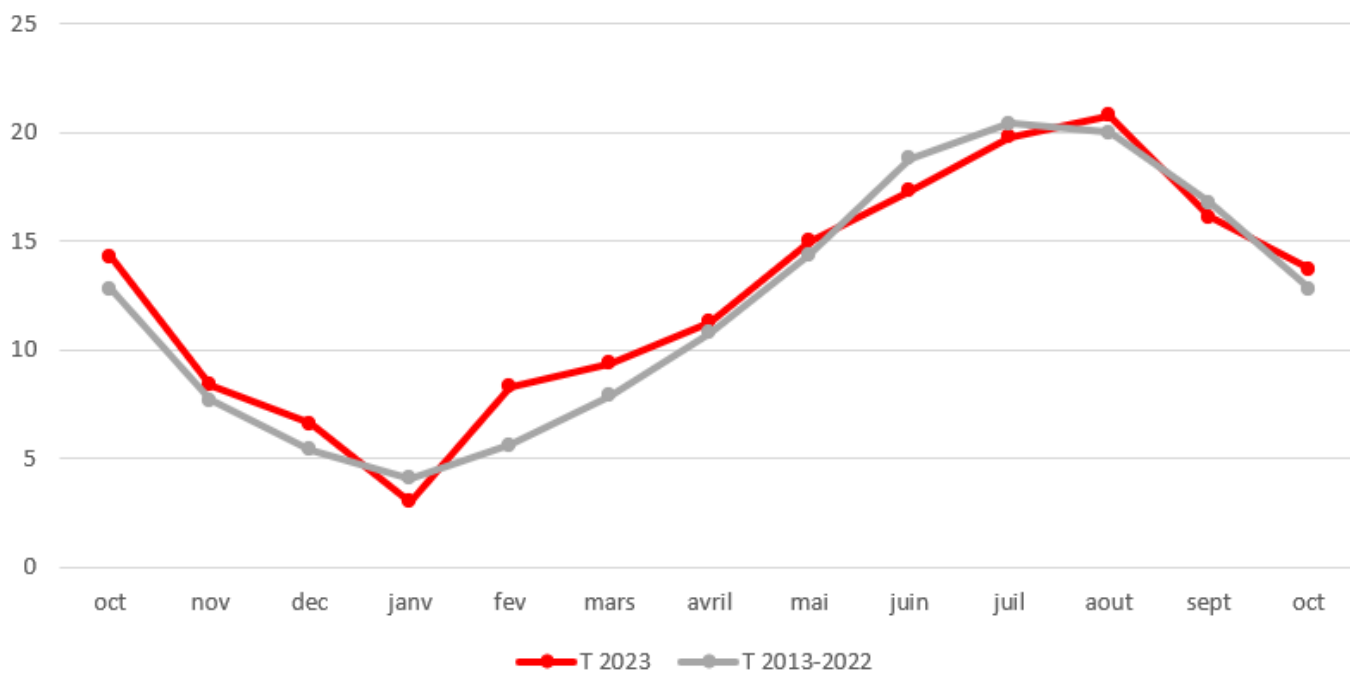
La pleine floraison est attendue autour du 5 juin, soit avec quelques jours d'avance (moyenne décennale le 11 juin). Toutefois, le temps, toujours maussade, et les températures qui peinent à atteindre les 20 degrés en journée, et descendent sous la barre des 5 degrés le matin (même proche de zéro le 12 juin matin), ne permettent pas à la fleur de se généraliser rapidement au vignoble. La floraison traîne. L'avance acquise courant mai est donc perdue, et on constate même 4 à 5 jours de retard pour le stade « pleine floraison ». Celui-ci est finalement acquis vers la mi-juin pour le Chardonnay, et les cépages noirs suivent avec quelques jours de retard. La date moyenne retenue est le 17 juin. On redoute la coulure et le millerandage. Autre conséquence du temps frais, humide et peu ensoleillé qui règne depuis plusieurs semaines : les vignes sont pâles, voire très pâles. Les températures montent ensuite franchement durant la dernière semaine de juin, dépassant enfin les 30 degrés, ce qui permet aux baies de grossir rapidement et de combler un peu ce retard. Au niveau pluviométrie, le début du mois de juin voit enfin une accalmie d'une dizaine de jours. Toutefois, ce répit est temporaire, et les épisodes pluvieux parfois orageux se succèdent à nouveau tout au long du mois, avec des cumuls importants notamment dans le Sézannais et surtout en Côte des Bar.

Juillet est régi par une alternance entre périodes fraîches et pics de chaleurs soudains rapidement interrompus par des orages plus ou moins violents, parfois accompagnés de grêle (Montgueux en début de mois, Côte des Bar en fin de mois). Le nord de l'appellation est particulièrement arrosé. Le déficit d'ensoleillement est notable sur toute l'AOC. L'été peine à se montrer. Dans ce contexte, les jeunes baies grossissent tout de même, et la fermeture de la grappe est observée en milieu de mois. La phénologie conserve quelques jours de retard.

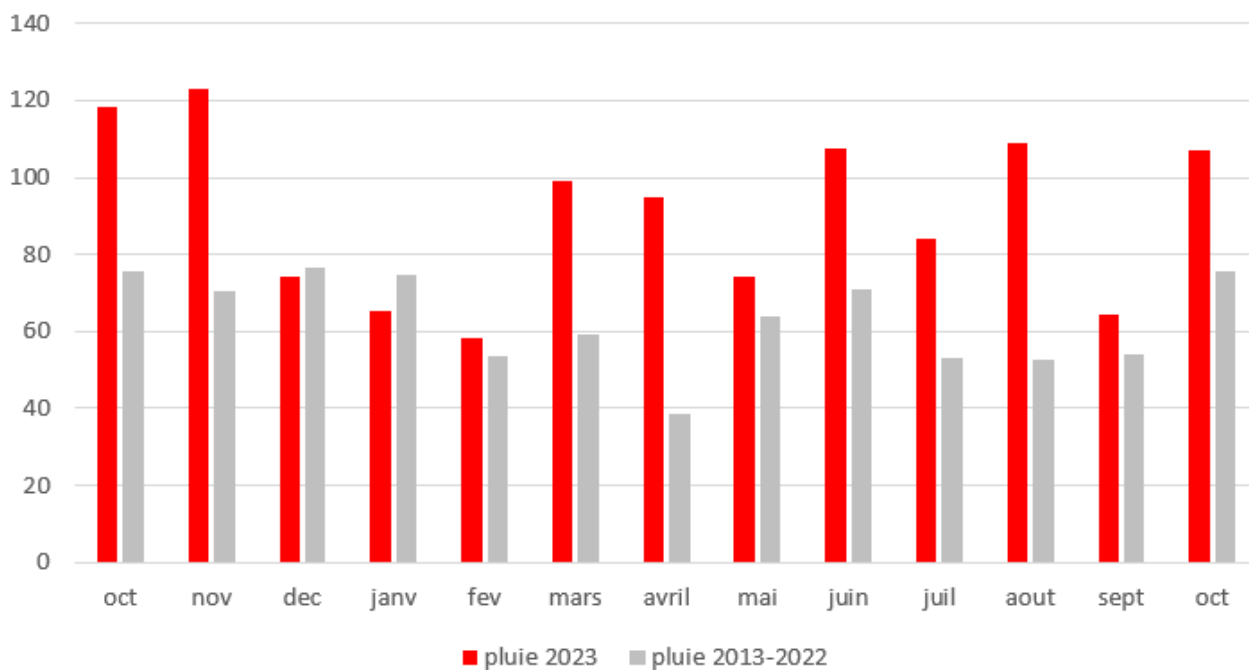
Après ce début d'été bien terne et très pluvieux, août voit revenir le soleil, et les températures dépassent les 35 degrés le 12 août. Une fois de plus, cette vague de chaleur est vite dissipée par des orages. Août est, comme les mois précédents, excédentaire d'un point de vue pluviométrique sur une bonne partie de l'appellation. Les grappes, bien fermées depuis fin juillet, se colorent très progressivement. La véraison se fait attendre et n'est constatée comme véritablement débutée qu'à la mi-août. La mi-véraison est enregistrée en moyenne vers le 1^{er} septembre, soit une dizaine de jours de retard sur la moyenne décennale. Plusieurs épisodes de chaleur, toujours suivis d'orages, accélèrent le processus de coloration des baies. Ces différents épisodes de chaleur ne sont hélas pas sans conséquence : des dégâts d'échaudage viennent apporter leur triste contribution à l'amenuisement du potentiel de récolte. Les pluies régulières permettent aux grappes de bien grossir, avec de fortes disparités entre les Chardonnay de la Côte des Blancs et les Pinot noir de la Côte des Bar. Le réseau Matu démarre le 19 août, et les premières analyses montrent des degrés très bas.

La vendange démarrera dans les premiers jours de septembre, et s'étalera sur tout le mois. En effet, les dates de cueillette ont été repoussées, voire les vendanges démarrées puis interrompues, pour laisser le raisin murir. Elles commencent sous la pluie, et se terminent sous la pluie également, avec une accalmie d'une dizaine de jours au milieu. Les rendements sont très hétérogènes, amputés par les événements climatiques (gel de printemps, grêle, échaudage) et par le mildiou.

Température Champagne (en °C)



Pluviométrie Champagne (en mm)





Une fois de plus très discrètes.

Avec la météo chaotique du printemps, les tordeuses ne sont pas à la fête. Le vol débute vers la mi-avril, mais le temps frais, humide et venteux perturbe fortement la première génération. Le vol perdure sur plusieurs semaines mais il peine à s'intensifier. L'activité de ponte est quasiment nulle. La 1ère génération est finalement inexistante.

Quelques papillons de la 2ème génération sont capturés dans les derniers jours du mois de juin, mais les conditions météo qui règnent en juillet (températures fraîches, cumul important de pluie, manque d'ensoleillement) sont toujours défavorables à l'activité des papillons. Malgré la surveillance mise en place par les différents techniciens sur les réseaux d'observation, aucune ponte n'est détectée au vignoble, même en secteurs non confusés.

2024 peut donc être qualifiée d'année à pression très faible.

**A nouveau problématique après une année de répit.**

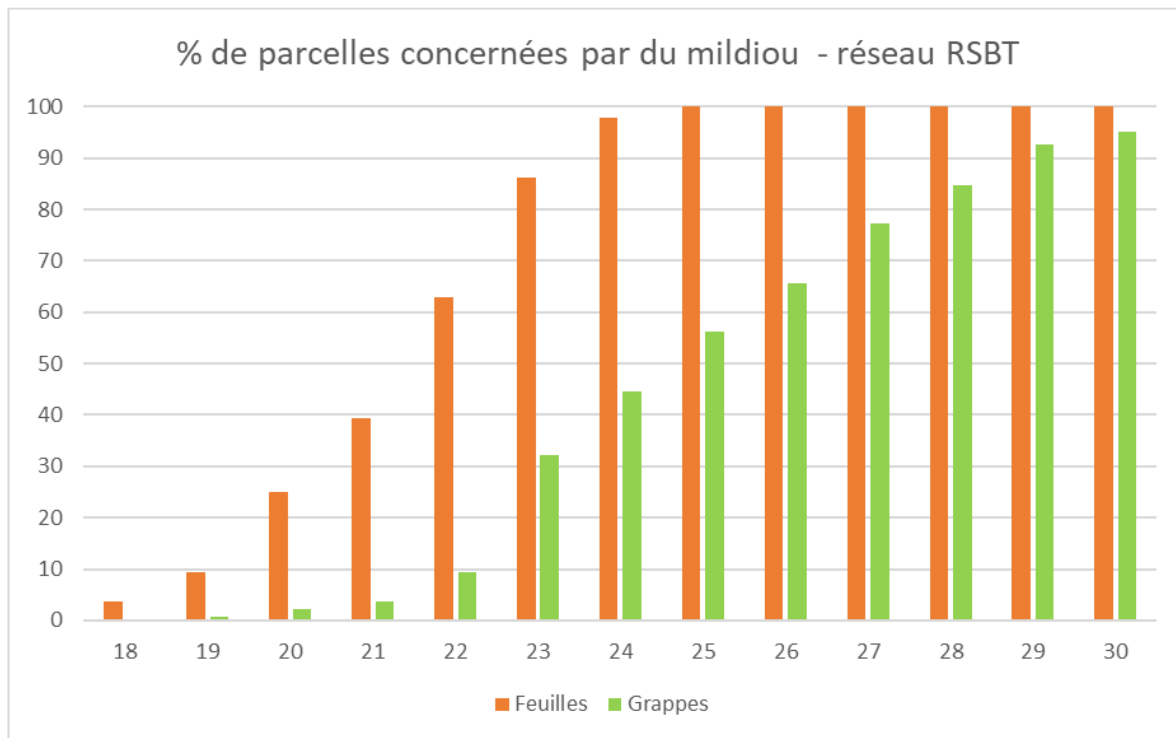
La campagne démarre avec un potentiel épidémique au plus haut, suite à la pluviométrie élevée de l'hiver et du printemps. Les œufs d'hiver sont considérés comme mûrs vers le 8-9 avril, alors que la vigne est déjà réceptive en secteurs précoces, et que la pluie continue de tomber. Les premières contaminations ont lieu. Les épisodes pluvieux suivants continuent d'entretenir le potentiel mildiou à un niveau élevé, mais les températures sont limitantes pour de nouvelles contaminations. Toutes les conditions nécessaires aux contaminations sont à nouveau réunies en fin de mois.

Le 30 avril, les premiers symptômes issus des pluies du 8-9 avril commencent à s'extérioriser au vignoble. Epars dans la plupart des secteurs du vignoble, ils sont réguliers voire très réguliers dans le sud Sézannais. Quelques inflorescences en crosse sont même observées.

Petit à petit, au cours du mois de mai, toutes les petites régions du vignoble sont concernées par la présence de symptômes sur feuilles, et plus rarement sur inflorescences. Les épisodes pluvieux, parfois sous forme d'orages violents, se succèdent au vignoble, entretenant le potentiel épidémique à un niveau très élevé et provoquant de multiples événements contaminants. Les sorties de taches se succèdent au vignoble. Des foyers plus importants sont détectés, y compris en dehors du secteur sud Sézannais où les premiers foyers ont été découverts fin avril. Fin mai, alors que la vigne entre dans une période de grande sensibilité aux maladies, ce sont déjà presque 40 % des parcelles du réseau SBT qui sont concernées par du mildiou sur feuilles et 4 % par du mildiou sur inflorescences. La situation est équivalente sur les autres réseaux.

En juin, le risque mildiou reste très élevé et les contaminations s'enchaînent. Les sorties de taches sur feuilles et le rot gris sur inflorescences progressent. En fin de mois, ce sont 100 % des parcelles du réseau de Surveillance Biologique du Territoire (SBT), ainsi que des autres réseaux, qui sont concernées par du mildiou sur feuilles et plus de la moitié par du mildiou sur inflorescences. Si la fréquence de parcelles touchées est très élevée, l'intensité d'attaque au vignoble est variable et corrélée à la combinaison de plusieurs facteurs.

En juillet et jusque mi-août, le combat contre le mildiou continue sans relâche. La fermeture de la grappe est attendue de pied ferme pour enfin atteindre la fin de la sensibilité des baies au mildiou. Les estimations de rendement témoignent de l'impact de ce dur combat. Fin juillet, lors des dernières tournées d'observation, 95 % des parcelles du réseau SBT sont concernées par du mildiou sur grappes. De grandes disparités sont observées entre régions. La situation la plus tendue est dans la Côte des Bar, où dans un certain nombre de cas, la question de vendanger ou pas le peu de raisins restants se pose ... Le sud Sézannais, concerné par les attaques de mildiou très précoces, a redressé la barre et, excepté quelques cas particuliers, le secteur s'en sort plutôt mieux que prévu.



Le risque épidémique, important en sortie d'hiver, a été amplifié par la précocité phénologique de certains secteurs de Chardonnay, par le cumul des précipitations, par la multiplicité des épisodes pluvieux depuis fin avril conjuguée à une dynamique de pousse active et à des contraintes d'organisation. Les fenêtres pour assurer les renouvellements ont été peu nombreuses et assez éphémères. S'ajoutent à cela les pratiques culturales (produits, qualité de pulvérisation et conditions de mise en oeuvre). Au bout de 4 mois d'un dur combat, les rendements sont hétérogènes entre petites régions.

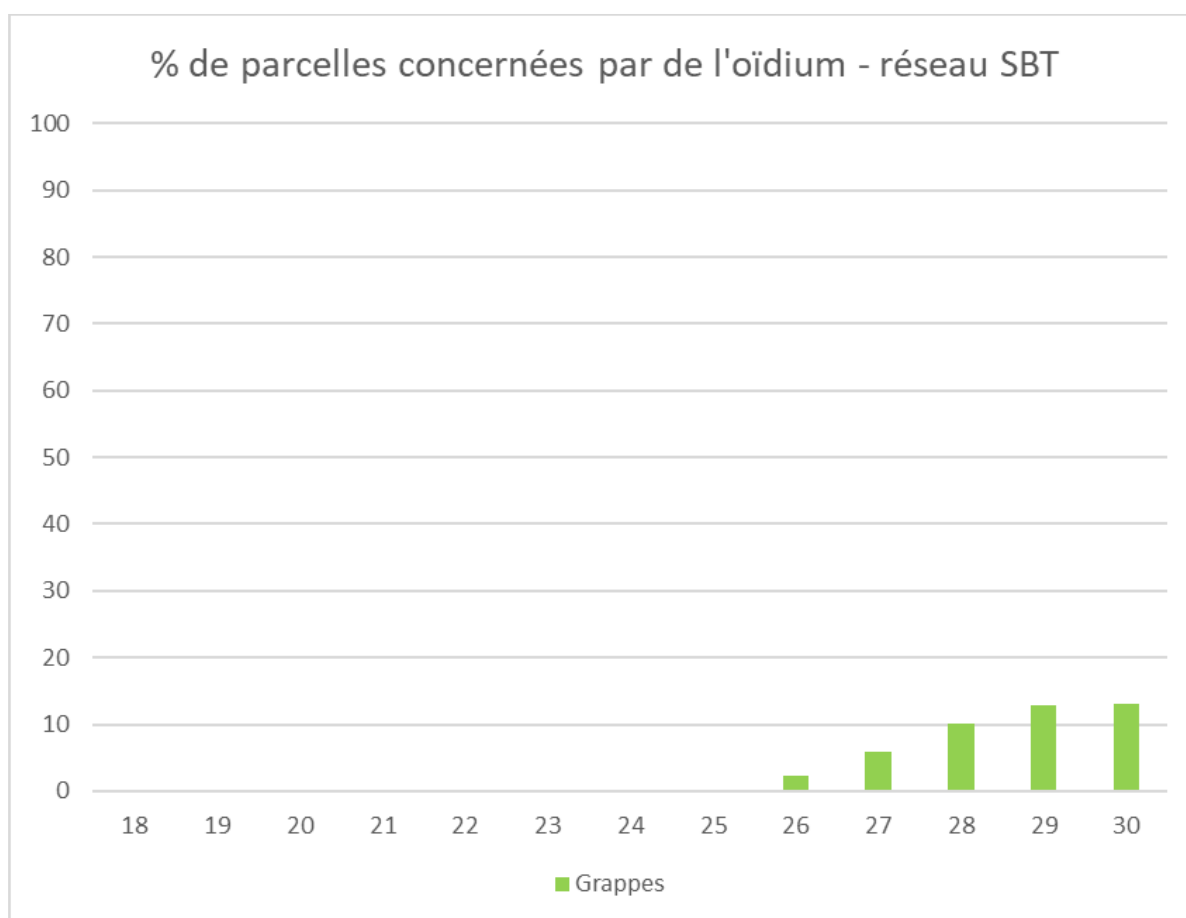


Une pression modérée.

La situation est toute autre que pour le mildiou. Le potentiel épidémique en sortie d'hiver est faible.

Aucun symptôme ne sera observé au vignoble en avril. Il faudra attendre début mai pour voir la première tâche à Avize, en parcelle à historique. Courant mai, le suivi se poursuit et quelques autres taches éparses sont signalées dans une poignée de communes de l'appellation, en parcelles à historique, mais toujours rien sur les parcelles du réseau SBT. Ceci est de bon augure quant à la pression oïdium, en cette période de préfloraison. En effet, plus une épidémie démarre tardivement, plus les dégâts sur la récolte sont limités.

Les premiers symptômes sur feuilles seront signalés sur le réseau SBT durant la première semaine de juin, et évolueront très peu, passant de 2 % de parcelles concernées à 5 %. Fin juin, quelques symptômes sont décelés sur inflorescences, toujours en parcelles à historique. La proportion de parcelles touchées progresse doucement tout au long de l'été, mais reste faible (13 % du réseau SBT). Dans les parcelles déjà touchées, les symptômes sur grappes évoluent également.



Au final, l'oïdium reste finalement plutôt discret et cantonné à une poignée de parcelles à historique d'attaque sur grappes.

**Une forte dégradation de la situation.**

Les moyens mis en œuvre par le Comité Champagne, les DRAAF Grand-Est, Hauts de France, Ile de France, la Fredon Grand Est, et le SGV, avec l'appui des partenaires du groupe de Concertation Technique, pour déployer au vignoble les prospections collectives, obligatoires et volontaires, sont sans précédent.

L'encadrement des prospections est assuré par les techniciens, mais aussi par les référents jaunisses communaux, formés au préalable courant juillet par le SGV et le Comité Champagne.

Dans les secteurs contaminés par le variant très épidémique M54, la surveillance du vignoble par les techniciens débute fin juin, et se poursuit tout au long de l'été. Des prospections précoces anticipées ont lieu fin juillet avec les exploitants volontaires dans certaines communes, afin de repérer et d'arracher au plus vite les ceps exprimant déjà des symptômes de jaunisses, et ainsi ôter la possibilité aux cicadelles de se nourrir sur des ceps malades et de propager la maladie.

Les prospections collectives s'étalent ensuite du 26 août au 10 septembre pour les obligatoires en Zone Délimitée (ZD) et du 26 août au 30 septembre pour les prospections volontaires, avec une pause pendant les vendanges.

Au global, 4 000 hectares ont été prospectés en ZD, et 8 200 hectares en prospections volontaires.

Le bilan est extrêmement préoccupant. La situation "flavescence dorée" s'est fortement dégradée, avec localement une forte propagation et la découverte de gros foyers de plusieurs centaines de ceps, voire des milliers. Près de 10 500 ceps FD+ ont été répertoriés, contre 920 ceps fin 2023. Des foyers importants ont été décelés dans 14 communes situées en Vallée de Marne, en Montagne de Reims, et dans le Vitryat. 13 autres communes sont concernées par des ceps positifs isolés en Vallée de Marne, Montagne de Reims, coteaux du Petit Morin, et dans l'Aube (Montgueux). A l'heure où ce bilan est publié, les résultats des génotypages ne sont pas encore tous connus.

Le bilan final sera connu courant décembre.



Bioagresseur	Fréquence	Intensité	Comparaison avec 2022
Tordeuses	1	1	=
Mildiou	3	3	>
Oïdium	1	1	<
Flavescence dorée	3	3	>>>

(0 nul, 1 faible, 2 moyen, 3 fort)

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Acolyance, Champagne Chassenay d'Arce, Champagne Veuve Cliquot Ponsardin, Champagne Vranken Pommery, Comité Champagne, Compas, CSGV, GEDV Aisne, Chambre d'Agriculture de l'Aube, Chambre d'Agriculture de la Marne, Magister, Novagrain, Ets Ritard, Stahl, Terroirs et Vignerons de Champagne, Union Aubeoise, Union Champagne, Viti-Concept, Vinelyss.

Rédaction et animation : Comité Champagne.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Mariama CORBEL - mariama.corbel@grandest.chambagri.fr